

peine depuis quelques minutes, il ne retint pas un cri, étouffé aussitôt par la pensée soudaine que Mathilde pouvait entendre.

C'était Albine !

Elle l'avait suivi, affolée, était entrée si près de lui qu'on eût juré qu'ils étaient ensemble, que c'était prodige qu'il ne l'eût point vue. Elle était montée, avait trouvé toutes les portes ouvertes, avait hésité un moment en entendant du bruit, puis s'était arrêtée, dans le petit salon.

Il recula brusquement, ne se défendant pas d'une certaine terreur, car la figure de la jeune fille était effrayante, tant elle était blême et tant ces grands yeux brillaient.

—Toi ! ici ? Ah ! je comprends, dit-il, essayant de sourire, de plaisanter encore, tu t'es ravisée ?

—Peut-être.

—Tu acceptes ?

—Non.

—Alors, que viens-tu faire ?

—Te tuer.

—Ah ! ah ! tu as la plaisanterie féroce, ma pauvre Albine !

—Une dernière fois, Gaspard, tu me refuses toujours ce que je t'ai demandé ?

—Autre plaisanterie... moins originale, celle-là, mais puisque tu n'as rien de particulier à m'apprendre, ta présence ici, ma chère enfant, à pareille heure, pourrait être mal interprétée si elle était connue. Souffre donc que je veille autant et mieux que toi sur ton honneur, auquel tu as raison de tenir. Je vais appeler mon valet de chambre...

—Tu vas me faire chasser ?...

—Non pas !... reconduire tout au plus !

—Je t'en défie !

Le bras de Lesguilly s'avança vers le cordon de la sonnette.

Albine se jeta devant lui, un couteau à la main, ce même couteau qui avait tué le cheval, rouillé par le sang jusqu'au manche.

—C'est donc sérieux ? ricana Gaspard.

Il voulut l'éloigner brutalement et passer outre.

Le bras d'Albine se relâcha et retomba, et l'on ne vit plus que le manche du couteau, planté dans la gorge du marquis, près de l'épaule, où la lame toute entière disparaissait.

L'œil de Gaspard s'agrandit, atrocement dilaté ; il voulut s'élancer sur Albine, essaya vainement de crier, trébucha contre une chaise, s'écroula sur les genoux d'abord, puis sur le ventre, rendant une gorgée de sang.

Il était mort, foudroyé.

Et la paysanne, plus pâle que ce mort, sortit comme elle était venue, sans même essayer de se cacher, sans prendre de précautions, miraculeusement protégée par le hasard qui lui fit traverser le château et le jardin sans rencontrer personne.

.....
Au salon, Mathilde attendait.

Les minutes lui paraissaient longues, elle les comptait, une à une, s'étonnant de ne pas voir réapparaître son fiancé,

A la fin, elle n'y tint plus.

Elle se leva.

Un quart d'heure, une demi-heure s'étaient écoulés depuis le départ de Lesguilly.

Que fait-il ? Que se passe-t-il donc ? Comment me laisse-t-il ici, seule ? C'est inexplicable.

Un autre quart d'heure s'écoula.

Alors elle se sentit évanhir par l'épouvante.

—Il faut qu'il y ait eu un malheur.

Et elle marchait à grands pas dans le salon, ne sachant quelle résolution prendre.

Bientôt elle allait être obligée de partir. Elle savait à quelle heure son père devait rentrer aux forges ; cette heure approchait.

Et puis, venue toute seule, en un moment d'exaltation fiévreuse, par la nuit noire, trouverait-elle la même énergie pour s'en retourner ?

Gaspard allait être obligé de la conduire.

Puisqu'ils n'avaient pas eu le temps de s'entretenir pendant cette heure qu'elle avait voulu lui donner, ils causeraient en chemin—car elle désirait toujours l'interroger, apprendre de lui le nom de cette paysanne que Gaspard avait aimée.

Mais pourquoi tardait-il tant ? que faisait-il donc loin d'elle ?

Enfin, elle n'y tint plus.

Elle voulait savoir.

D'abord, elle eut l'intention d'appeler, mais comme Gaspard lui-même l'avait craint, un domestique autre qu'Adrien pouvait venir... Fallait-il, vraiment, pour une frayeur peut-être puérile, jeter ainsi son honneur en pâture à la risée des valets ?

—Je ne puis l'attendre plus longtemps, dit-elle, sans risquer, à mon retour, de trouver mon père à Chalambot... Mais avant de partir je veux lui demander la raison de son inqualifiable conduite...

Elle écrivit quelques mots à la hâte, et laissa la lettre bien en évidence sur un guéridon.

Cette lettre disait :

“ Que dois-je penser ? Que faut-il que je croie ?..... Vous êtes-vous joué de moi ?... Je pars !... Je vous attendrai demain chez mon père... où il faut que vous veniez, malgré sa volonté... parce que je veux que vous vous expliquiez !... A demain !...”

Elle jeta son manteau sur ses épaules, enroula autour de son visage la voilette de son chapeau et sortit.

Elle fit le même trajet que Gaspard, trois quarts d'heure auparavant.

Et quand elle arriva au salon, éclairé par la pâle lueur de la lanterne chinoise, elle jeta un grand cri d'horreur et se précipita comme une folle sur le cadavre de Gaspard.

Dans l'effroyable blessure, au bas du cou, près de l'épaule, le large couteau était resté.

Le sang ne coulait plus, il avait très peu coulé, du reste, s'était plutôt répandu au dedans.

Mathilde eut un second cri, mais strident, celui-là, qui fut entendu de toute la maison :

—A moi ! à moi ! Au secours !

Et se laissant tomber à genoux auprès du cadavre,